Les oléiculteurs de Corse entre production et protection

Les deux syndicats de la filière tenaient leurs assemblées générales à l'Odarc hier. On y a parlé de projection sur les années à venir, d'un potentiel énorme encore inexploité et, bien sûr, de la xylella

Assemblée générale ordinaire ne veut pas forcément dire ordre du jour anémique. Hier dans les locaux de la station d'élevage de l'Odarc à Altiani, des oléiculteurs de toute la Corse avaient répondu à l'appel de Sandrine Marfisi, présidente du Sidoc et du Syndicat AOC Oliu di Corsica. *"Pour faire un état des lieux de la situation actuelle, sur la campagne 2016-2017, nous avons produit 250 tonnes, ce qui est un chiffre relativement bon."*

Marquée par la sécheresse, cette saison a donné matière à réflexion aux oléiculteurs : *"L'olivier est un arbre qui s'adapte,* explique Sandrine Marfisi, *mais nous allons devoir changer nos pratiques, modifier nos techniques de plantation, de taille et de travail du sol. Il faudra aussi imaginer des systèmes d'irrigation innovants."*

Point positif de cet été sans fin, il a tenu éloignée la mouche de l'olivier, ce qui a entraîné une augmentation de la production et une diminution des traitements nécessaires.

Le Syndicat interprofessionnel des oléiculteurs de Corse (Sidoc) compte 400 membres et l'AOC Oliu di Corsica, 180. / PHOTO JOSE MARTINETTI

Plan et plant

2017 aura également été l'année de la reprise des plantations, *"avec l'arrivée des premiers plants 100 % corses"*, et d'un plan d'investissement de 287 000 € *"pour moderniser les outils de taille et de récolte. La prochaine tranche concernera les outils de stockage". "C'est important pour progresser,* insiste Sandrine Marfisi, *parce que la filière est en majorité constituée d'amateurs qui ont une autre activité à côté et ont besoin d'aide."*

Fort heureusement, financièrement parlant, *"le contexte est favorable et les débouchés sont là".*

Reste que l'interprofession a face à elle des défis, nombreux et de belles tailles.

Garants d'un patrimoine naturel

Il y a par exemple la lutte contre la mouche, dans laquelle *"les produits de traitement bio ne sont malheureusement pas concluants".* Il y a également *"la rénovation des vieux oliviers": "Rouvrir les anciennes oliveraies abandonnées représente un potentiel de 6 000 hectares, mais nous n'avons pas encore trouvé la clé pour exploiter ce gisement."*

En plus de l'aspect économique, cela représenterait aussi une aide dans la lutte contre les incendies et contre les parasites, et créerait des emplois.

Et puis, il y a le dossier "xylella". *"La filière a dû prendre des précautions,* explique Sandrine Marfisi. *Nous avons six variétés que nous sommes en train de faire certifier et qui sont sécurisées sous serre. Dans l'attente des résultats des expertises, nous avons stoppé les prélèvements dans la nature pour ne pas prendre le risque d'une contamination de ces variétés. Parce que nous ne sommes pas là que pour produire, nous sommes aussi garants d'un patrimoine naturel."*

MORGANE QUILICHINI